

**Puissance, résistances et tensions.**

**Histoire des mobilités électriques (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)**

**Paris, 28 juin 2012**

## **La Poste, une institution électrisée**

Depuis la première automobile postale de marque Million-Guiet à accumulateurs, introduite à titre expérimental dans le service du relevage des boîtes aux lettres à Paris en mars 1901, jusqu'à la Renault Kangoo ZE de 2011, court plus d'un siècle d'histoire postale balisée à la fois par l'usage de l'automobile et du courant alternatif. Un temps long, doublement borné, qui dissimule en fait la profonde réalité d'une Poste régulièrement traversée par le flux électrique concernant d'autres objets de la mobilité. Une institution d'ailleurs plus « électrisée » qu'« électrifiée », le premier mot évoquant davantage un élan récurrent, un flux dynamique qui la parcourt, impulsé de l'intérieur ou influencé par l'extérieur.

Cette relation entre une institution, clairement perçue au cœur des convergences des mobilités -celle des hommes, des objets et des idées- et ce flux d'énergie, n'est pas limitée à l'automobile, mais s'ouvre plus largement à l'univers des mobilités. Elle y tient certes une part majeure du fait même que la Poste se pose comme le principal transporteur multimodal du pays. Un intégrateur de modes pour lequel les révolutions (le rail sur le cheval / le vélo sur la marche / la voiture contre l'enclavement) ont une influence majeure dans le fonctionnement au quotidien.

La question de la place de l'électricité, dans cette administration devenue entreprise, fait enfin surgir la prégnance de l'innovation, mais aussi plus en amont, celle de la prospective. L'électricité y est perçue comme une énergie de l'avenir, ayant un impact sur une Poste du futur, empreinte de modernité.

Là peut être révélé un positionnement schizophrène autour de cette énergie : ou bien est-elle perçue comme fossoyeuse d'une Poste ancestrale, puissante et inamovible parce qu'elle saperait le fondement de son activité ; ou bien est-elle considérée telle une bienfaitrice, symbole de modernité et d'accélération dans cette sempiternelle quête d'une vitesse rêvée pour l'acheminement des objets.

Sébastien Richez est docteur en histoire de l'université de Caen / Basse-Normandie. Il est chargé de recherche au Comité pour l'histoire de la Poste depuis décembre 2004. Il a publié *Postes et Postiers en Normandie. Témoins des transformations nationales en 2010* aux Editions L'Harmattan, et s'intéresse à d'autres sujets afférents à l'institution postale comme les mobilités, l'acculturation ou la communication.